SEPTIÈME ANNÉE N° 6 JUIN 1902

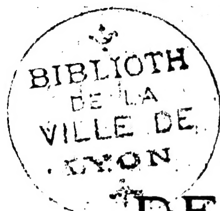
ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE.

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



Alchimie

DES COULEURS

qui surviennent à la *Matière*

pendant la deuxième opération du Grand Œuvre (1)

Les écrivains hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du Grand Œuvre comme les clefs de leur Art et les indices certains de la vérité et bonté de la pierre et du régime du feu. Ils en comptent trois principales qui sont dans l'ordre : la noire, la blanche et la rouge, mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères.

La Noirceur

La première principale est la couleur noire, que les alchimistes ont désignée tantôt sous les noms de

(1) Voir aussi nos articles : « Du Feu dans l'Œuvre alchimique » dans l'*Hyperchimie* de septembre 1901 et « Quelques mots sur les opérations du Grand Œuvre » dans *Rosa alchemica* de mars 1902.

tête de corbeau, ***veste ténébreuse***, *merle de Jean*; tantôt sous les expressions imagées de « *Éclipse du Soleil et de la Lune, horreur du tombeau, mort, enfer* et *ténèbres* ».

Ce nouvel *état* de la matière, qu'ils ont baptisé leur « *Saturne* », leur « *airain* », leur « léton », témoigne en celle-ci d'un notable changement, puisque, prenant une forme nouvelle, elle aspire à passer dans un état plus parfait. — C'est la combinaison intime du mâle et de la femelle, de la forme et de la matière, du subtil et de l'épais, de l'agent et du patient. Lorsque cette combinaison est parfaite, la matière est du plus beau noir et ressemble à la poix fondue (1).

La couleur noire est un indice de putréfaction et d'entière dissolution du Sel hermétique, c'est la mort de ce corps et la division des matières qui le composent pour les conduire à la corruption et les disposer à la génération ; car, en bonne philosophie, la corruption d'une chose est la génération d'une autre.

En cette putréfaction consistent toutes les difficultés de l'Art, car, sans elle, rien ne se peut faire; elle est une marque assurée que le vrai degré du feu a été administré.

« Le secret de notre véritable dissolution, écrit
» Raymond Lulle, est la teinte de charbon faite du
» Soleil et de la Lune; cette noirceur indique une

---

(1) Lorsque la noirceur paraît, la terre et l'eau s'unissent ensemble et, avec eux, les deux autres éléments, d'autant que le feu est caché dans la terre et l'air dans l'eau; c'est pourquoi les philosophes ne connaissent précisément que deux éléments qui contiennent les deux autres.

» conjonction et une union si intime de ces deux
» qu'ils seront bientôt inséparables. »

Que si le compôt est devenu rouge sans passer par « la tête de corbeau », c'est un indice certain que l'Œuvre est manqué. « Si tu ne noircis pas, dit
» Flamel, tu ne blanchiras pas; si tu ne vois pas
» en premier lieu cette noirceur avant toute autre
» couleur déterminée, sache que tu as failli en ton
» ouvrage et qu'il te faut recommencer. »

La Blancheur

« Coupez la tête du corbeau avec le glaive ou l'épée, » autrement dit : continuez la cuisson et la digestion de façon à faire passer la matière à la couleur grise, puis à la blancheur capillaire (1), enfin à la blancheur parfaite.

Avant l'apparition de la blancheur, certains philosophes ont même voulu voir se manifester toutes les couleurs de la plume du paon ou de l'arc-en-ciel.

« Précédant la couleur blanche, dit Isaac Hol-
» landais, toutes les plus belles couleurs du monde
» apparaissent en même temps. Vous verrez sur les
» bords de la matière comme des pierres précieuses
» et comme des yeux de poissons. »

Lorsque la *Pierre* est parvenue au blanc, tous les philosophes disent que c'est l'heure du cygne et le temps de la joie parce qu'ils voient Diane toute nue et qu'ils ont évité tous les écueils de la mer. « Blan-

(1) A mesure que le règne de Saturne passe, paraissent des espèces de petits filaments blancs qui amènent le règne de Jupiter.

» chissez le laton (1), lit-on dans le Code de Vérité,
» et déchirez vos livres; ils vous sont inutiles alors;
» ils ne vous causeraient que de l'embarras, des
» doutes, des inquiétudes, et vous ne devez avoir
» que de la joye. »

Il faut être maladroit, en effet, pour ne pas conduire la pierre du blanc au rouge parfait, puisque le volatil se trouve alors fixé de manière à pouvoir souffrir un feu très actif.

Une fois la pierre parvenue au blanc, les philosophes s'écrient que la vie a vaincu la mort, que leur roi est ressuscité, que leur enfant est né, que le Ciel et la Terre sont mariés parce que la blancheur indique l'union du fixe et du volatil.

La Couleur rouge

Pour passer de la couleur blanche à la couleur rouge, il faut, disent les Alchimistes, commencer par l'*apposition du mercure citrin*. Cette façon de parler ne doit pas s'entendre d'une addition de mercure à la matière contenue au matras, puisqu'ils ont soin d'avertir qu'elle a en elle tout ce qui lui est nécessaire pour la perfection. Ces termes signifient seulement qu'il faut continuer le feu pour que les couleurs (2) citrine et orangée succèdent à la blan-

(1) Pour que le laton blanchisse, il faut que l'humide, en s'élevant, circule et retombe sur la matière noire et, enfin, continue pendant un temps suffisant. Par cette action, on cuit la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite; dans ce temps, Jupiter agit et règne; c'est pourquoi il est appelé le Lavandier des Philosophes, parce qu'en ce temps la matière se va purgeant peu à peu et se dégage de sa corruption et noirceur, prenant infailliblement une forme nouvelle.

(2) Verte et bleue d'abord, disent quelques auteurs, puis citrine et rouge.

cheur. La rouge, qui vient en dernier lieu, témoigne de la digestion complète du *Mercure des Sages*.

« Leur *rouge*, dit d'Espagnet, est leur minière du feu céleste, leur ferment, le principe actif de l'œuvre, dont l'*Argent* est le principe passif. » Ce n'est pas que le *Mercure* ou *pierre au blanc* n'agisse aussi, puisqu'il a un feu interne et que partout où il y a feu il y a action; mais on le compare à la femelle qui, dans la génération, est censée passive, tandis que l'*Or* ou *pierre au rouge*, ou *Soufre incombustible*, est dit « *le mâle* ».

. . . .

Toutes les couleurs doivent reparaître dans la multiplication, mais elles sont d'une durée d'autant plus courte qu'on réitère plus souvent les opérations pour perfectionner les qualités de la pierre.

JULIUS L'ADEPTE.

UN FAIT AUTHENTIQUE DE TRANSMUTATION

Dans notre article précédent, nous avons rappelé d'assez nombreux faits démontrant avec évidence la valeur des théories astrologiques de Morin de Villefranche; dans celui-ci, nous allons rapporter un fait de transmutation auquel les connaissances variées de ce savant, ainsi que sa valeur morale, impriment un véritable cachet d'authenticité. On a vu, dans un précédent numéro, que Morin, encore jeune, était allé en Bohême, en Hongrie et en Transylvanie faire, au fond des mines, des études géologiques et chimiques sur l'extraction des minerais et

la production des métaux. C'est au retour de ce voyage qu'il avait publié, sur les métaux, son ouvrage intitulé : *De novâ Mundi sublunari anatomiâ*, dans lequel il essayait de démontrer, au point de vue alchimique, l'analogie des trois régions de l'air et des trois régions de la terre. De plus, il fut lié avec un chimiste renommé de l'époque, Jean Béguin, qui, comme tous les chimistes d'alors, était encore à demi alchimiste; mieux encore, Morin eut des relations suivies avec Colleson et Laubier, également renommés pour leurs connaissances en chimie et en histoire naturelle. Or, Colleson passait, de son temps, pour avoir trouvé le secret de la pierre philosophale, et il a laissé au moins un ouvrage d'alchimie qui paraît conforme à la vraie doctrine hermétique. Enfin, Morin nous donne, dans son *Astrologia Gallica*, comme un écho de ses entretiens alchimiques avec Colleson et Laubier, car, maintes fois, il parle, en véritable alchimiste, du Sel, du Soufre et du Mercure des mixtes; il nous prouve, en tout cas, par le passage ci-après d'un de ses ouvrages, qu'il était au courant des manipulations chimiques les plus délicates. « Cette doctrine » astrologique, dit-il quelque part dans son style » imagé, étant mise à la coupelle, s'en ira tout en » fumée comme fausse teinture ou lingot de char» latan. »

Nous n'avons pas jugé inutile d'insister sur les considérations précédentes et de démontrer ainsi par les faits la compétence chimique de Morin; nous avons cru à la nécessité de ces observations préalables avant de reproduire le passage suivant de l'*Astrologia Gallica :*

« Au moyen des mixtes des trois ordres, et sur-
» tout au moyen des Minéraux et des Végétaux, les
» Philosophes alchimistes composent des méde-
» cines qui guérissent non seulement les maladies
» des animaux et particulièrement des hommes,
» mais aussi les maladies des métaux imparfaits.
» Grâce à ces médecines, ils convertissent n'im-
» porte quel des métaux en or parfaitement pur.
» C'est ainsi que j'ai vu moi-même produire, par
» une projection sur du plomb, de l'or beaucoup
» plus pur que l'or naturel des mines. Et, à l'essai,
» cet or transmua, à la grande stupéfaction de l'es-
» sayeur, une assez grande quantité de plomb en
» or, ce qui provenait de l'excès de teinture com-
» muniqué par la projection de la poudre au métal
» transmué. Cette transmutation de plomb en or,
» faite au moyen de cette poudre, appelée *Pierre
» des Philosophes*, etc., etc.... »

Sur cet exposé si clair, on peut faire des remarques qui réduisent à néant les objections faites par les adversaires de l'alchimie à certaines expériences, pour ainsi dire historiques, de transmutation alchimique. Ils objectent, en effet, que ces *prétendues* expériences de transmutation ont généralement été faites devant des gens étrangers à la chimie et que, par conséquent, il n'a pas été difficile aux souffleurs voulant passer pour adeptes de tromper, par des tours de passe-passe, leur public restreint et, d'ailleurs, ignorant. Les choses ont pu se passer de la sorte dans bien des cas, mais non dans celui rapporté ci-dessus, car Morin, qui réunissait en lui le double avantage d'une science réelle et d'une scrupuleuse honnêteté, *a vu*, assure-t-il, faire sous ses

yeux une projection de poudre dite philosophique sur du plomb fondu.

Il affirme, en outre, que l'or ainsi produit était plus pur que l'or ordinaire. Ce résultat se produisait, d'après les ouvrages des adeptes, lorsque la quantité de poudre projetée était proportionnellement trop grande pour la quantité de plomb fondu en vue de la transmutation; alors, le métal précieux dépassait sa densité habituelle de 19 et une fraction pour atteindre à 22 et 23 et devait être fondu avec une nouvelle quantité de plomb pour être ramené à sa densité ordinaire.

C'est ce phénomène inattendu qui se produisit, *à la grande stupéfaction de l'essayeur*, lorsque l'or produit, après avoir été *in-quarté*, fut jeté sur le plomb de la coupelle. Ce plomb, au lieu de s'oxyder et de passer dans les pores de ladite coupelle, se transmua à son tour en or *par suite de l'excès de teinture*.

Morin savait ce que c'était qu'une analyse par la coupelle, et il établit nettement, par sa relation, qu'il y eut dans la coupelle production supplémentaire d'or, à la différence de ce qui se passe dans les analyses ordinaires et surtout dans les analyses de fausses teintures ou de *lingots de charlatan*, deux produits équivalents, en partie entraînés à l'état de gaz par le courant d'air du moufle et en partie absorbés à l'état d'oxydes par les pores de la coupelle.

Ce fait de transmutation est certainement, vu la qualité de leur garant et les détails dont celui-ci l'entoure, plus probant qu'aucun de ceux considérés comme historiquement prouvés, par exemple ceux accomplis devant l'empereur d'Allemagne ou devant

le célèbre Van Helmont; aussi devait-il avoir, ce nous semble, dans l'*Hyperchimie*, la place justement méritée.

Les déductions précédentes ne suffiront pas probablement pour déterminer la conviction des *impossibilistes quand même* en fait de transmutation. Heureusement, ces déductions peuvent être confirmées par des faits du jour. Nos lecteurs n'ignorent pas que notre collaborateur, M. Tiffereau, a réussi, en 1847, à Guadalajara (Mexique), à convertir en or une certaine quantité d'argent, de cuivre et de fer. Ils savent aussi que M. Fittica, professeur à l'Université de Marbourg, a réussi, l'année dernière, à transmuer du phosphore en arsenic. Enfin, à l'heure actuelle, M. Tiffereau, qui semble avoir trouvé dans le travail et la persévérance une véritable fontaine de Jouvence, parvient, à l'âge de 83 ans, à convertir couramment le soufre en sélénium. Nous ajouterons même qu'un chimiste, qui a peut-être un pied dans l'alchimie, et dont nous ne sommes pas autorisé à dire le nom, est arrivé aussi, mais par d'autres moyens que M. Tiffereau, à convertir de même le soufre en sélénium. Puisque cette transmutation est réellement possible; puisque celle du phosphore en arsenic ne doit pas l'être moins, quoiqu'elle n'ait été réussie qu'une fois, pourquoi la transmutation du plomb, du cuivre, de l'argent, du fer en or serait-elle une utopie? De tels faits, il est vrai, dérangent notablement la théorie des corps simples ou prétendûment élémentaires sur laquelle est basée la chimie actuelle. Mais si, au XVIII[e] siècle, la chimie a cru devoir renoncer aux 4 éléments des anciens, au phlogistique et au reste, pourquoi la chimie du

XXᵉ siècle, qui voit déjà plus loin que la théorie de Lavoisier, ne renverrait-elle pas la théorie des corps dits simples là où dort celle du phlogistique et ne finirait-elle pas, avec un peu plus de science, par se rallier à l'unité de la matière, qui n'a été abandonnée que par manque de science?

J. GERMINA.

Astrologie

UNE PRÉDICTION ASTROLOGIQUE RÉALISÉE

la date précise de la Révolution française fixée en 1414

En 1414, Pierre d'Ailly et Gerson calculèrent et publièrent, dans leur ouvrage *Imago mundi*, qu'en France une révolution politique et religieuse se produirait en l'an 1789.

La vérité d'une science de prédiction ne peut s'établir que par des faits. Leur nombre n'est pas important, mais leur qualité. Il faut, pour être probante, qu'une prédiction soit précise, en sorte qu'un seul événement puisse y répondre et, réalisé, soit aisément reconnu comme l'accomplissement de la prédiction. Il faut que cette prédiction soit antérieure au fait et cette antériorité incontestable.

Si la prédiction est précise et d'un fait anormal et rare, la coïncidence n'est plus admissible, et, parmi les détails qui peuvent donner cette précision à la prédiction, la plus brobante est la date exactement assignée.

On connaît la vie de Gerson, auquel fut attribuée l'*Imitation de Jésus-Christ*. Pierre d'Ailly, dont il fut l'élève, était évêque de Cambrai; il devint chancelier de l'Université de Paris et, à la fin du Grand Schisme d'Occident, il figura au Concile de Pise, puis au Concile de Constance. C'est lui qui fit voter la supériorité du Concile sur les trois papes et les somma de renoncer à la tiare. Il négocia en 1415 avec Jean XXIII et Grégoire XII leur abdication. C'était un homme de haute valeur, un alchimiste et un astrologue de distinction.

L'exemplaire de l'*Imago mundi*, qui est à la Bibliothèque de Douai, a tous les caractères d'une parfaite authenticité; son papier, les caractères typographiques, les abréviations et les signes usités au début du XV[e] siècle suffiraient à l'attester si la Bibliothèque n'en connaissait, en outre, l'histoire et ne pouvait remonter de possesseur en possesseur jusqu'à l'époque de son impression.

On sait que les écritures cursives ont varié de siècle en siècle, en sorte que les notes marginales et les signatures de la page de garde portent en elles-mêmes leur date.

Il est donc certain que, comme le porte le texte, celui-ci a été écrit en 1414.

Il n'est pas moins certain que la Révolution française a eu lieu en 1789. Le rapprochement de ces deux certitudes suffit à prouver la vérité de l'astrologie, car, s'il avait pu être possible de deviner, par l'étude des événements politiques du XV[e] siècle, le sourd travail moral qui amena la Révolution, aucune prévision humaine ne pouvait permettre d'en indiquer la date à un siècle près.

Voici le passage dont il s'agit et qui se trouve au 113e feuillet de ce livre, qui n'est point paginé.

Pierre d'Ailly étudie les révolutions saturniennes et ce qu'il nomme les grandes conjonctions ; après avoir indiqué les événements historiques qui ont coïncidé avec chacune d'elles dans le passé, il parle de celles qui sont encore à venir et écrit à propos de la huitième :

« Jam (1) vero de octava maxima conjunctione loquamur, quam futuram esse diximus, si Deus voluerit, anno ab initio mundi 7040, a diluvio 4798 vel circiter et post illam erit complementum 10 revolutionum Saturnalium *Anno Christi 1789.* Et hoc erit post dictam conjunctionem per annos 91 vel prope, et inter dictam conjunctionem et illud complementum dictarum 10 revolutionum erit status octavae spherae (*octave spere* dans le texte) circiter per annos 27, quod sic patet quia status octavae spherae erit anno 444 post situm auginum, quae secundum tabulas astronomicas sunt adequatae ad annum Christi 1320 perfectum, et ideo anno Christi 1764; si quibus annis si addas 27 *fiunt anni 1789* quos prediximus; unde iterum patet quod *ab hoc anno 1414* usque ad statum octavae spherae, erunt anni 273 perfecte vel precisius anni 272, ultimo imperfecto, quia anno Christi 1767, diebus 136 completis, erit statis motus accessus et recessus et habebimus pro motu ejus medio, 30 gra. ut patet

(1) Je transcris ce passage en orthographiant le latin suivant les règles modernes, les nécessités typographiques empêchant de donner un fac-simile du texte ; j'y ajoute, pour la facilité de la lecture, une ponctuation qui, on le sait, n'existe point dans les ouvrages de cette époque.

infra tractatu 30 capitulo 36. *His itaque præsuppopositis dicimus quod si mundus usque ad illa tempora duraverit, quod solus deus novit, multae tunc et magnae ac mirabiles alterationes mundi et mutationes futurae sunt et maxime circa leges et sectas...* »

« ... De nombreuses, grandes et étonnantes altérations et transformations du monde, et surtout à propos de lois et de sectes religieuses en l'an 1789. » Voilà ce qu'écrivait en 1414 Pierre d'Ailly, et le calcul qu'il explique, mais dont l'entière intelligence exigerait l'analyse du livre tout entier, montre qu'il est arrivé, par l'astrologie seule, à la précision de cette vue de l'avenir. Il y a là un fait remarquable, dont la connaissance fera plus pour la diffusion des recherches astrologiques que les meilleures démonstrations théoriques.

A la Bibliothèque de la ville de Douai se trouve encore un numéro de la « Revue britannique » *de 1852*, où j'ai vérifié que se trouvait une prophétie réalisée depuis lors. « Une voyante, y lit-on, prophétisa à Napoléon III que son règne durerait dix-huit ans. » Le fait que cette prophétie a été imprimée en 1852 et que le volume est dans une Bibliothèque publique, où tous peuvent s'assurer de son authenticité, prouve qu'il ne s'agit pas d'un récit inventé après l'événement.

Édouard d'Hooghe.

COURS D'ASTROLOGIE

professé par P. SÉDIR

L'astrologie est une science trop vaste pour que nous ayions la prétention de la considérer dans tous ses développements. Elle offre trois grandes divisions : 1° étude des astres en eux-mêmes; 2° étude des astres dans leurs actions réciproques; 3° étude de l'action des astres sur notre globe. On comprend que nous n'en pourrons donner que des rudiments, d'ailleurs aussi explicites que possibles.

Les sciences occultes, suivant la disposition d'esprit de l'étudiant, peuvent être aperçues sous trois points de vue spéciaux. Tel esprit réfère ses connaissances à l'étalon purement scientifique, et, dans ce cas, la forme des connaissances atteint, pour lui, son plus haut point dans la mathématique, par quoi les lois naturelles s'expriment dans leur plus pure abstraction au moyen des nombres. Tel autre procède par la construction philosophique, et la métaphysique supérieure est son terme et son but; tel autre, plus porté vers la pénétration de la vie en elle-même, s'achemine vers les travaux de la mystique. Ainsi se montrent chacune, suivant leur angle particulier, les trois façons d'étudier l'occulte. La première est celle surtout des Égyptiens et des Pythagoriciens; la seconde celle des Orientaux, Chinois et Indous; la troisième relève plus particulièrement de la méthode christique, et son moyen de connaissance consiste en ce que l'homme puisse développer assez les profondes qualités du cœur, pour qu'en lui le cœur parle au cœur même de l'Uni-

vers. Aussi bien dans l'astrologie que dans n'importe quelle branche de la science occulte, ces trois modes d'études sont applicables. Nous pouvons avoir des conceptions des choses et des êtres, mais il faut différencier la conception, qui peut être caduque, de la compréhension, qui est la possession même de la chose, c'est-à-dire la véritable science. La compréhension, ou science réelle, ne se réalise que par l'identification du sujet à l'objet, que le moyen pour y parvenir ait été solaire ou lunaire, cardiaque ou intellectuel. Quand un homme a compris une chose, elle *vit* en lui et le *sert*, soit dans ses actes intellectuels, soit même dans ses actes animiques. Il s'ensuit donc que l'instruction mnémonique, seule employée la plupart du temps, n'est pas ce que doit rechercher l'étudiant qui veut retirer quelque profit des enseignements de l'occultisme; en réalité, aucune notion ne sert si elle n'a été approfondie jusqu'à son aspect vivant, soit par l'expérience ordinaire extérieure, soit par l'expérience interne. On peut appliquer toutes ces considérations à l'étude de l'astrologie à condition que l'on se rende compte de la nécessité de travailler par soi-même.

Sources. — Des quatre grandes sciences sacrées, l'astrologie est certainement celle qui a été le plus en honneur chez les Anciens. Ils l'ont révélée sous les voiles des diverses mythologies; tout ce qu'on lit dans les poèmes et les livres sacrés antiques sur les dieux, demi-dieux et déesses, personnages fabuleux, n'est que la dramatisation du jeu des forces cosmiques. Par conséquent, nous aurons à étudier à ce point de vue les monuments de la révélation et de

la science initiatique avant l'ère chrétienne. A partir du Christ, c'est surtout le côté pratique de l'astrologie qui a été étudié; cependant, nous trouverons des données intéressantes chez les Cabbalistes, chez les Hermétistes (Paracelse, Agrippa) et chez les Voyants laïques, tels que Böhme. Comme ces derniers sont plus près de notre mentalité, nous commencerons notre étude par eux pour remonter ensuite aux monuments écrits hiéroglyphiques.

DIVISIONS. — Il existe une anatomie, une physiologie et une psychologie des astres; l'anatomie comprend d'abord les objets étudiés par notre astronomie officielle. Elle s'occupe aussi des données traditionnelles concernant le système physique du monde, son étendue et ses divisions; la physiologie des astres s'occupe du mouvement de la vie dans les planètes, les soleils, les étoiles, les comètes et les nébuleuses; la psychologie astrale se rend compte de l'existence et de la nature des agents directeurs, de leur mode d'action et de leur but. Entre la physiologie et la psychologie astrales, correspondant à peu près à ce qu'on appelle la psycho-physiologie, se place l'astrologie divinatoire, qui étudie le magnétisme des astres et ses actions. L'astrologie divinatoire se divise de la façon suivante : quand elle s'occupe de prévoir la destinée des êtres, c'est l'astrologie horoscopique, ou judiciaire, ou généthliaque. Elle comprend deux grandes méthodes, qui sont la méthode astronomique et la méthode onomantique; cette dernière dérive de l'astrologie cabbalistique. Enfin, l'astrologie naturelle étudie les qualités des êtres d'après leurs formes extérieures ou signatures.

Nous expliquerons tous ces termes ultérieurement.

Les trois mondes. — La clef générale de l'occulte est le ternaire; disons tout de suite que les nombres, dont l'occultisme fait un emploi si fréquent, ne sont pas considérés comme possédant par eux-mêmes une puissance, mais ils représentent de la façon la plus parfaite les lois de la vie universelle. Ainsi, chaque fois que nous voyons employer le nombre *un*, cela veut dire qu'il s'agit d'un principe actif de génération ou de création; le nombre *deux* représente la substance passive qui reçoit la vertu du nombre *un*, et le nombre *trois* est le résultat du concours des deux premiers, leur enfant; il signifie, par conséquent, la forme. Ainsi nous étudions actuellement la forme de l'univers, et la tradition universelle nous apprend qu'elle comprend trois plans ou trois mondes. Pour les Chinois, ces trois mondes sont la terre, l'homme et le ciel; pour les Indous, la matière (*Bhour-loka*), les essences (*Bhuvar-loka*) et les rythmes (*Souvar-loka*); pour les Hermétistes, le monde élémentaire, le monde astral et le monde divin; pour les philosophes initiés, le monde des faits, celui des lois et celui des principes. Un examen attentif de ces énumérations nous montre que, dans le monde comme dans l'homme, il y a un plan inférieur qui supporte, un plan médian qui anime et un plan supérieur qui meut.

Donc, en astrologie, nous ferons l'anatomie du plan matériel, la physiologie du plan astral et la psychologie du plan intellectuel.

Anatomie. — Le monde physique, selon la tradition orale, est une sphère finie. Son diamètre est

mesurable par un nombre qui, quoique dépassant l'imagination, est un multiple de 72. Il est séparé de l'abîme du néant par une limite excessivement étroite, large néanmoins de plusieurs millions de lieues. Aucun être ne peut, sans mourir, contempler cet abîme, sauf celui qui participe à la vie divine. La tradition écrite divise le monde des astres en neuf ou dix sphères, suivant les auteurs. Ce sont les 7 sphères planétaires, le ciel des étoiles fixes, le ciel empyrée et le premier mobile. Le nombre de 7, attribué aux planètes, est un nombre symbolique. Les anciens Indous connaissaient Uranus et Neptune, récemment redécouverts. Quand on parle du septenaire des planètes, on n'a en vue que d'indiquer d'une façon saisissante 7 modalités de la force universelle (1).

*
* *

Divisions organiques du monde. — Il y a deux méthodes pour étudier ce qui se rapporte à la science occulte. La première est semblable à celle qu'emploie le savant en face de la matière physique. Nous ne pouvons pas l'employer pour notre sujet actuel. La seconde consiste à corroborer les résultats du raisonnement par la lumière que la Vérité reflète en nous. Cette méthode de recherche, qui est l'analogie, peut, en outre, être étayée par l'autorité traditionnelle ou par celle de la parole d'un maître. Le critérium consiste donc à unir la notion subjective et la notion objective.

---

(1) Voir, à ce sujet, *La Lumière d'Égypte* et les excellents ouvrages de H. Selva.

Les Initiés du polythéisme étudiaient la Nature d'abord et l'homme ensuite; une nouvelle orientation de la lumière spirituelle nous fait rechercher de préférence actuellement la méthode contraire : l'étude de la nature par l'homme.

La plus petite division organique de l'Homme est la cellule; la plus petite division organique d'une planète est l'individu vivant à sa surface; la plus petite division d'un univers est la planète; un groupe de cellules constitue un organe; un groupe d'organes constitue une fonction. Un groupe d'individus constitue une race; un groupe de races constitue un règne. Un groupe de planètes constitue un système solaire; un groupe de systèmes solaires constitue une nébuleuse. D'où le tableau d'analogie suivant :

Homme	Planète	Univers
Cellule	Individu	Planète
organe	race	système solaire
fonction	règne	nébuleuse

Tout cela vit.

Ce qui constitue la vie de la cellule est le sang.

Ce qui constitue la vie de l'individu est l'air atmosphérique.

Ce qui constitue la vie de la planète est l'éther ou lumière astrale.

Le sang, après avoir vitalisé une cellule, sort à l'état passif; de même pour l'air expiré; de même

pour la lumière astrale, appelée par les Cabbalistes *Od* dans son état actif et *Ob* dans son état passif. La vie suit donc un mouvement identique dans les trois grandes formes du monde physique ci-dessus indiquées.

De plus, nous trouvons dans l'homme une charpente osseuse, un ensemble d'organes de vie végétative et un ensemble d'organes de vie nerveuse inconsciente ou consciente ; de même nous trouvons dans la planète un règne minéral (osseux), un règne végétal et un règne animal (système nerveux inconscient) et un règne hominal (système nerveux conscient). Dans l'univers, nous avons comme charpente osseuse les planètes visibles, comme vie végétative les planètes invisibles avec leurs populations astrales, comme vie nerveuse leurs esprits directeurs.

Il y a trois divisions dans l'univers physique : un Zodiaqne, des planètes et un monde sublunaire, chacun d'eux dirigeant celui qui le suit et étant dirigé par celui qui le précède. La loi du Zodiaque est le nombre 12, celle du monde planétaire est 7, celle du monde sublunaire est le nombre 4.

Nous allons étudier la constitution de chacun de ces trois centres organiques selon les doctrines de l'Hermétisme occidental.

Tradition occidentale. — Il y a trois courants par lesquels nous sont arrivées les idées astrologiques des collèges initiatiques de l'antiquité. Un seul de ces courants ne donne pas la clef ternaire ; c'est le courant arabe. Fondée sur un monothéisme absolu, la religion mahométane se refuse à admettre la trinité, et, quand l'Arabe passe de l'exotérisme

religieux aux études ésotériques, il est toujours porté à voir un centre unique vers qui convergent des hiérarchies d'être, sans distinguer un intermédiaire entre la pensée première créatrice et la création elle-même. Au contraire, les traditions cabbalistique et grecque admettent le ternaire et, par conséquent, l'intermédiaire. Les Kabbalistes, héritiers des Kaldéens, l'ont conçu comme une ligne verte qui entoure le monde et lui sert en même temps de frontière et de ceinture de protection; c'est la même pensée qui, dans la tradition grecque, a été exprimée sous la forme connue du serpent. Disons que ces deux traditions, plus directement en rapport avec les sources initiatiques que le courant arabe, sont plus complètes et plus équilibrées.

En effet, l'intelligence universelle n'agit pas plus directement sur la matière que l'intelligence humaine. L'intermédiaire, la force vive employée dans l'action, est ce que les cabbalistes appelaient *Rouach* dans l'homme, et c'est, à proprement parler, notre corps astral, et *Rouach-Archadash*, dans l'univers, c'est la lumière astrale. Les Hermétistes, principalement Paracelse et Agrippa, l'appellent le *spiritus mundi*.

Voyons comment les Hermétistes se sont expliqués sur le *spiritus mundi*. Ce n'est pas seulement un fluide semblable à ce que nos savants appellent l'éther, c'est aussi quelque chose de vivant. Mais il n'est vivant que pour ceux qui ont pu pénétrer dans lui, mieux s'identifier à lui. De même qu'un homme placé devant une machine électrique quelconque ne pourra que constater la présence des étincelles, tandis qu'un voyant percevra les forces qui y agis-

sent, ainsi le *spiritus mundi* n'est constatable, pour la plupart d'entre nous, que par ses effets (comparables aux étincelles), et seulement quelques initiés y peuvent voir l'individualité vivante de l'astral. Comme partout, nous retrouvons les deux méthodes : la méthode intellectuelle, qui étudie la vie par ses expressions, et la méthode cardiaque, qui l'étudie directement en elle-même. On comprend bien que la plupart des documents écrits que nous possédons ne se rapportent guère qu'à la première de ces méthodes, qui est, à proprement parler, la méthode de *réflexion*, puisque c'est par la réflexion de l'astral en nous que nous arrivons à en saisir quelque chose. L'autre n'a pu être confiée qu'à la tradition orale.

Les individualités vivantes du *spiritus mundi* sont ce que Paracelse appelle les *Archées*. On peut dire simplement que ce n'est que la lumière plastique s'individualisant suivant les besoins de la vie universelle et, en ce cas, représentative d'une idée, d'un vouloir. Et l'on comprendra d'autant mieux cette définition si l'on se rappelle que rien de ce qui existe n'existerait sans un vouloir créateur. Une maison n'est en réalité que de la matière informée représentant le vouloir que l'homme a eu de s'abriter ; l'on peut tirer de là un certain nombre d'analogies propres à développer la compréhension de notre esprit. Disons seulement que, dans l'organisme humain, tout représente l'idée de la défense contre l'intrusion et que rien ne le prouve mieux que la théorie microbienne.

Mais, sachant que la planète est, ainsi que l'homme, un être vivant, l'analogie nous permettra d'y découvrir les mêmes organes de défense et de

vie. La planète a aussi des cellules chargées de la nourrir et des cellules chargées de la défendre, ce que nos savants appellent dans l'homme des phagocytes. Depuis le moindre caillou jusqu'à l'homme de génie, tout concourt, en tant que cellules, à entretenir la vie de la planète et à la protéger.

Avant d'aborder le détail de notre étude, il faut montrer de quelles façons le chercheur peut arriver à prendre connaissance de l'univers. Pour ne pas faire de métaphysique, nous nous servirons d'une image de similitude, en regardant l'homme comme nous le verrions dans l'invisible, si nous avions le pouvoir de nous y transporter. Si l'homme, en cherchant à connaître la nature, sa mère, a peur d'elle, craint qu'elle ne lui prenne quelque chose de sa personnalité ou de sa science, qu'il veut garder intactes, et dont il est fier, sa méfiance crée entre la nature et lui une séparation, et l'univers, alors, ne se montre plus à lui dans sa nudité essentielle, mais seulement par le reflet qu'il projette sur le voile de séparativité. Dans ce cas, l'homme ne perçoit plus les choses que réfléchies sur le miroir du mental : il est philosophe, mage, pythagoricien, panthéiste.

Mais si l'esprit de l'homme tend vers sa mère des bras confiants, s'il ne craint pas le monde, s'il trouve Dieu à travers la nature, s'il ne s'estime pas aussi plus grand qu'elle, alors Isis se montre à lui sans voiles; il est semblable au petit enfant dont le sens intime non déformé saisit la vie universelle partout où elle se trouve et reconnaît dans chaque créature l'ange qui la fait mouvoir.

Le premier de ces points de vue, c'est celui où nous nous plaçons pour étudier ce qu'enseigne sur

l'Astrologie, l'Hermétisme, la Kabbale, la tradition orphique et l'initiation rationaliste de l'Inde. Le second point de vue nous sera révélé par la tradition orale de l'Église intérieure du Christ.

Nous ne voulons pas dire que la première position donne des résultats erronés, mais simplement qu'elle ne peut faire connaître que des reflets et non pas des réalités vivantes.

SÉDIR.

(*A suivre*)

Sciences Psychiques

Les Prédictions de la Catastrophe de la Martinique

Louise Polinière (année 1897, p. 232. *Echo du Merveilleux*), « Louise Polinière voit les détails de la 2e catastrophe, des hommes se tordant dans les flammes. Un éboulement doit accompagner le sinistre. Le nom de la rue ou de l'endroit commence par MAR... »

Mlle Couesdon dit, après avoir parlé du Bazar de la Charité : (*Echo du Merveilleux*, année 1897).

p. 136 L'autre n'est rien à coté
De longs voiles crepés,
J'en vois comme des milliers
p. 156 Le feu va y passer
Et cela sans tarder.

Une catastrophe aisée.
Dont on n'a pas idée.
Des hommes vont griller.
J'en vois plus d'un millier.
Et puis, comme à coté,
Je vois des chairs glacées,
Une fièvre passée.
Je vois sera redonnée.
p. 28 Quand la terre va trembler,
Ce n'est pas éloigné,
Trois nations se rassembler,
Et la guerre éclater,
p. 106 Des volcans vont s'élever
p. 156 Sur un mont très élevé
De la mer entouré
Je vois quelque chose se passer
Des monts vont s'ébouler
J'en vois un très élevé
Dont tous ont la pensée.
p. 186 Le soufre va tomber
Mais pas de ce côté.
p. 253 La terre va trembler
Car ici de ce côté
Une secousse sera donnée
Ce n'est pas éloigné
Des maisons seront ébranlées.
p. 291 Le soulèvement aura lieu à l'étranger.
1898 — 91 La terre va trembler
Une secousse sera donnée
Des maisons vont tomber
J'en vois s'effondrer
1897—171 Je vois une ville s'effondrer
Ce n'est pas très éloigné

Des falaises à côté
Je les vois s'écrouler
La mer tout emporter
Je vois le sol crevassé.

Rosa Alchemica prie M. Paul Arrondville, qui lui communique un cas de fantôme d'un vivant, de vouloir bien préciser quelques points obscurs de sa lettre, comment il connaît la couleur des yeux de M. d'A... dans sa vie ordinaire et ce qu'il sait de lui en dehors des apparitions dont il parle. Pourrait-il, en nous envoyant un récit détaillé avec son adresse précisée, demander aux témoins un récit complet de ce qu'ils ont vu, avec leurs signatures et adresses. Ces précautions sont nécessaires, même sans suspecter la bonne foi des témoins, pour permettre l'appréciation exacte des faits, et sont toujours prises dans des enquêtes analogues.

E. d'H.

Prédiction réalisée. — Nos lecteurs se souviennent que, dans le numéro de mars 1902, nous rapportions une partie des prédictions de Mme Lay Fonvielle (l'esprit Julia) en ces termes : « Il y aura en 1902 un accident sensationnel dans une expérience d'aviation retentissante où un aéronaute trouvera la mort. On en parlera beaucoup. On ne sera maître de l'air qu'en 1914, après la découverte, en 1910, d'un gaz spécial, que trouvera un ingénieur étranger. » La mort tragique de M. Severo nous semble l'accomplissement de cette prédiction, son trépas ayant excité en France et au Brésil l'émotion dont parlait la voyante.

Livres

L'OCCULTISME ET LE SPIRITUALISME, exposé des théories et des adaptations de l'occultisme par G. Encausse (PAPUS). Editeur Félix Alcan, Bibliothèque de philosophie contemporaine.

L'apparition de ce livre est un fait d'une portée considérable. Publié dans un instant où l'occultisme commence à accaparer l'attention publique, écrit par un de nos maîtres, édité chez Félix Alcan parmi les œuvres de la philosophie officielle et classique, proposé ainsi à la discussion des philosophes de carrière par un homme qui a qualité pour parler en notre nom à tous, ce livre prend la valeur d'un manifeste d'école et se présente comme un système général de philosophie.

Aussi nous devons-nous de le commenter avec la rigueur scrupuleuse qu'on mit à l'examen des œuvres de Platon, de Spinosa, de Kant ou de Spencer et cette sévérité sera le meilleur hommage qu'on puisse adresser à son auteur.

Ce tableau de tout l'univers est un travail à tel point surhumain que nul génie ne l'a jamais pu mener à bout sans faiblesse et nous nous devons d'avouer que pas plus que Spinosa, Platon, Kant ou Schopenhauer, Papus n'est à notre sens, exempt de toute erreur.

Cet ouvrage est, à la manière des ouvrages de baccalauréat, divisé en six parties, de titres classiques. Psychologie, logique, métaphysique, théodicée, esthétique, morale.

La *Psychologie* n'est malheureusement qu'une étude du corps Astral. Cette théorie, caractéristique — Papus le dit fort justement — des écoles occultistes, eut dû être développée et appliquée dans une étude d'ensemble de la psychologie et de toutes les questions que soulèvent la mémoire, l'association des idées, la personnalité, la conscience, le rêve, la veille, l'hypnose, les maladies mentales, la telépathie et toutes les matières de la psychologie classique, de la psychophysiologie et des sciences psychiques dont le grand talent de psychologue et de médecin de Papus, nous eut donné une théorie une et définitive.

La théorie du corps astral qui influe sur la solution de

chacun de ces problèmes, nous a paru manquer de cette précision nécessaire à un ouvrage destiné à des philosophes. Bonne pour des livres de vulgarisation, la plus ingénieuse comparaison ne peut remplacer, pour la discussion, une définition rigoureuse. A vrai dire, il était impossible de parler clairement du corps astral sans prendre position dans les controverses sur le sujet et l'objet, sur la réalité de l'espace, du son, de la luminosité, de la couleur, etc. L'étude d'un élément intermédiaire, entre l'esprit et la matière nécessitait une définition de l'esprit et de la matière qui manque tolalement.

En l'absence de toute discussion du criticisme et de l'idéalisme, et de toute esthétique transcendantale, il est impossible de concevoir comment le corps astral peut expliquer la mutuelle action de l'esprit sur la matière et de la matière sur l'esprit ; au lieu de deux éléments étrangers l'un à l'autre et sans caractères communs, on en a trois ; au lieu d'un abîme à combler, on en a deux.

Pour relier les trois plans, les trois états de la substance, il fallait montrer que leur différence tient à la variation continue d'une même caractéristique dont le degré les différencie et dont l'essence les confond.

Il fallait montrer que le caractère de l'esprit est d'être subjectif et conscient, celui de la matière d'être objective et inconsciente, et que de pareilles caractéristiques étant susceptibles de varier du plus ou moins, il y avait de leurs maximums à leurs minimuns une infinité de degrés et toute une région mixte : le plan astral.

Il fallait en un mot se débarrasser de la notion d'espace et d'étendue qui rend obscure, pour qui veut l'approfondir, la psychologie de Papus. Pour s'en débarrasser, il fallait l'étudier ; pour ne pas s'être prononcé sur ces questions, il lui arrive d'indiquer, comme étant sur le plan astral, une partie du corps physique où se manifeste plus particulièrement l'action du corps astral, les plexus solaire, cardiaque et le grand sympathique, qui, matériels et étendus, sont du plan physique incontestablement. Cette recherche des trois plans dans le corps physique amène l'auteur à des thèses assez étranges, comme de faire de la digestion une fonction physique et de la respiration une fonction astrale, de relier les bras à l'astral, les jambes au physique, et de faire de la mâchoire un membre cervical.

C'est, à vrai dire, l'abus d'une méthode précieuse, l'ana-

logie, dont il parle dans sa *Logique*. C'est que l'analogie est faite pour suggérer des rapports, non pour permettre de nommer des objets. Autre chose est de dire : *trois* est à *douze* comme *deux* est à *huit*, ou de dire : *trois* égale *deux* et *douze* égale *huit*. C'est la faute — toute d'expression d'ailleurs — que l'auteur commet parfois dans ses analogies.

L'analogie, qui sert précisément à faire entrevoir ce qui n'est pas nommé dans une langue, faute d'avoir été jusqu'alors conçu, ne se réduit pas en tableaux synoptiques sans qu'on aboutisse à des définitions déconcertantes, comme : « poitrine dans le ventre = reins. » L'étude du nombre, comme procédé de raisonnement, méritait aussi mieux qu'un simple énoncé, de la part du savant auteur du Traité du Tarot; des éléments de Kabbale auraient eu là leur place avec une théorie du symbole et des rapports du nom ou du signe avec la chose signifiée.

L'absence de toute discussion des catégories kantiennes est surtout sensible dans la *Métaphysique* ; la réalité objective ou subjective du temps est la question préalable pour qui parle de plans spirituels ou astraux différents du plan physique. Ces plans qui ne sont point dans l'espace sont-ils dans le temps ou hors du temps ?

L'occultisme fait-il de la notion de causalité et de celle de qualité une forme de la pensée humaine, une catégorie ou soit comme formes de la connaissance, soit comme réalité se retrouvent-elles dans la pensée divine, dans le monde archétype ?

Ces questions sont d'une importance capitale pour l'étude de la prophétie, des images astrales ou des clichés astraux.

D'autre part, la métaphysique du Dr Papus nous paraît d'un anthropocentrisme excessif.

Non seulement, il ne tranche pas la question de l'intelligence animale et du troisième plan chez des bêtes comme la fourmi ou l'abeille dont l'intelligence paraît aussi évoluée que celle de l'homme, à peu de chose près, mais tout en adoptant la doctrine de la pluralité des mondes habités, il semble donner à l'humanité de la terre une importance unique et une essence différente des espèces animées des autres mondes; cela est surtout étonnant dans l'exposé d'une doctrine qui admet l'existence, sous le nom d'*élémentaires*, de tant d'êtres égaux ou supérieurs à l'homme et

n'ayant dans leur essence rien de comparable à l'humanité.

Dans sa *Théodicée*, en effet, il divise l'Univers en trois parties : Dieu, l'Homme et la Nature; la Providence, la Liberté, la Fatalité. Il n'est pas admissible que les esprits planétaires et les autres élémentaires et les espèces qui peuplent les milliards d'astres autres que la terre, puissent être classés dans la Nature pêle-mêle avec les élémentals et les choses et soumis à la Fatalité si Papus admet une liberté pour l'homme.

D'autre part, toute discussion des attributs de Dieu, de son éternité, de son infini, de sa perfection, manque dans cette *Théodicée*. Il va de soi que qui dit « éternel » dit « hors du temps », comme « infini » veut dire « hors de l'espace », et cependant Papus représente le Dieu des doctrines occultes non seulement comme poursuivant, mais encore comme subissant dans l'humanité et la nature — qui sont parties de lui-même — un continuel progrès, c'est-à-dire un changement dans le temps. Et il aurait été bon d'exprimer, s'il le pense, que Dieu n'est point éternel, puisqu'il évolue.

Sa théorie de la liberté humaine est de plus impossible, incompréhensible et inutile, et l'on y sent l'abus de la comparaison fallacieuse. Sans doute la liberté des passagers dans leur cabine n'empêcherait ni la fatalité de la mer ni la providence du capitaine. C'est que les actions des passagers ne s'exercent point sur toutes les parties du vaisseau. Mais l'absolue liberté des chauffeurs et des timoniers gênerait beaucoup l'universelle prévoyance du capitaine. Or, les actions des hommes, des élémentaires et des habitants de tous les astres ont pour champ d'influence directe et de répercussion indirecte la totalité de l'univers, et il y a par suite une contradiction entre la liberté humaine et la prescience divine.

D'autre part, Papus ne résout pas la question du déterminisme universel. Les actions des hommes sont toujours, lorsqu'elles ne sont pas aveuglément instinctives, déterminées par la puissance respective de leurs mobiles, qui, antérieurs à ces actions, sont, vis-à-vis d'elles, immuables. Ces mobiles eux-mêmes ont des causes antérieures à eux déterminées par d'autres raisons nécessaires et suffisantes. Il y a longtemps qu'on a prouvé l'impossibilité de la liberté d'indifférence.

Enfin cette théorie de la liberté se trouve être justement inutile dans une seule morale, celle de l'occultisme, qui,

par la doctrine du Karma et des réincarnations, peut seule expliquer la sanction et l'inégalité des destinées sans avoir besoin d'évoquer l'idée de responsabilité.

Dans sa *Morale*, Papus, à mon sens, commet une erreur qui marque une fausse interprétation du Sepher Jesirah et des ouvrages de Fabre d'Olivet. Ce n'est pas une estime exagérée du « plus dense » qui a perdu l'Adam universel, et ce qui, dans la matière lui a paru désirable n'a pas été l'Etendu, mais l'Individuel ; c'est parce que la matière par son objectivité, créait la différenciation du non-moi d'avec le moi, que l'Adam a désiré s'incarner et c'est pourquoi la morale occultiste a pour but la victoire sur le principe d'Individuation. Dieu n'a donc pas eu à atténuer l'incarnation par la personnalité. Aussi Papus, pour n'avoir pas exprimé cette théorie de la Chute, n'a-t-il pu donner aucun critérium à la morale occultiste et n'aborde-t-il pas — chose étrange dans un traité de morale — la question de savoir ce qui est bien et ce qui est mal.

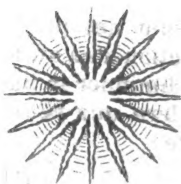
Nous ne parlerons pas de l'esthétique où il n'a, en somme, pas essayé une théorie occultiste du Beau et du Laid et nous louerons sans réserves les chapitres consacrés à la Tradition, à la Sociologie et à l'étude du mouvement occultiste moderne.

Ces quelques critiques étaient indispensables dans l'intérêt de la Doctrine occulte et parce qu'il fallait que tous les occultistes prissent parti à propos d'un livre si important par son objet et la haute autorité de son auteur qu'il les engageait tous ; mais cette critique aisée d'un art si difficile qu'il a dépassé le génie des plus grands philosophes humains, — la construction d'un système général de l'Univers —, n'est pas pour diminuer la haute valeur de l'œuvre et l'honneur qu'en gardera aux yeux de l'avenir le grand maître qui l'a entreprise.

Edouard D'HOOGHE.

LIVRES REÇUS : *Louis-Claude de St-Martin ; sa vie*, par Papus. — *L'Occultisme et l'Amour*, par E. Laurent et P. Nagour. — *Les Frontières de la Science*, par A. de Rochas. — *Æsus*, par H. L.

Revues reçues en échange de la « Rosa Alchemica ». — Mind, New York. — L'Humanité intégrale, Paris. — Das Wort, Dresde.—The World's advance thought Portland (O.), États-Unis. — Rivista magnetica, Milan. — L'Indépendance scientifique, Bruxelles. — Revue des études psychiques, Paris. — Psychische Studien, Leipzig. — L'Étincelle, Paris. — Monatschrift für Homoopathie, Leipzig. — Reformador. Rio de Janeiro. — Verdade e Luz San Paulo, Brésil. — Il Vessilo Spiritista, Rome. — Die Uebersinnliche Welt, Berlin. — Luce e Ombra, Milan. — Revista Magnetologica, Buenos-Ayres. — Philadelphia, Buenos-Ayres. — Journal du Magnétisme, Paris. — Le Mercure de France, Paris. — L'Initiation, Paris. — La Scena Illustrata, Florence. — Constancia, Buenos-Ayres. — La Medicina Cientifica, Barcelone. — La Irradiacion, Madrid. — Le Progrès spirite, Paris. — La Revue scientifique et morale du spiritisme, Paris. — La Fraternidad, Buenos-Ayres. — Moniteur des études psychiques, Paris. — Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy. — Le Messager, Liège. — La Vie nouvelle, Paris. — Philosophical journal, San Francisco. — Star of the Magi, Chicago.



Le Gérant : L. BODIN.

LILLE — IMPRIMERIE LE BIGOT FRÈRES